

*Pascal KAMMERER*  
Email : [pk@etdieucrealea.com](mailto:pk@etdieucrealea.com) <http://www.etdieucrealea.com>  
5 Juin 2003 (10 403 signes, 8 pages, 1300 signes/page)  
***Nouvelle protégée par les lois protégeant les droits d'auteur en  
vigueur en France.***

### Du sang sur les mains

« Quelle saloperie ! » Jean-Claude, agonisant sur son lit de mort, se le répétait sans cesse. De rage, de tristesse parfois, ou même de désespoir. Mais cela le hantait sans pour autant le libérer de ces souffrances que ce cancer lui infligeait. A bientôt soixante quinze ans son heure était venue. Toute la presse attendait ce moment avec impatience, comme une horde de chiens s'appêtant à dévorer leur proie. Les courtisans eux patientaient avec le même bouillonnement. Jean-Claude ne se faisait plus aucune illusion sur son entourage, sur ces sourires mielleux, ces cadeaux, ces promesses de fidélité. Il savait que même sa femme le haïssait, que ses enfants le détestaient. Il ne s'abandonnait qu'avec sa maîtresse, et encore. Pouvait-il réellement lui faire confiance ? Ses « amis » politiques sitôt sa dépouille enterrée ne tarderaient pas à lui cracher dessus pour préserver leur propre carrière. Ce soir là, Jean-Claude savait. Seul dans son lit, un livre de Voltaire à la main, il sentit ses forces le quitter. Que l'attendait-il de l'autre côté ? Il ne le savait pas. Jean-Claude sentait que son corps devenait de plus en plus lourd, des scènes de sa vie lui revenaient à l'esprit, des larmes coulaient sur son visage...

Jean-Claude reprit connaissance peu à peu. Où se trouvait-il ? Le noir dominait, il ne voyait rien ! Était-ce cela la mort ? Il entendait des bruits autour de lui, des chuchotements qui devenaient de plus en plus audibles. Il reconnaissait très bien les voix de sa femme « Ca y est il est mort ! Il ne nous emmerdera plus maintenant ! », de sa fille « Tu m'as bien pourri la vie », de son plus proche collaborateur « Enfin ! J'attendais ce moment avec tant d'impatience ! » et de sa maîtresse « Pourquoi m'as-tu abandonnée ? Salaud ! ». Il était pétrifié. Terrifié. Tétanisé. Il avait donc vu juste, on le haïssait. Qu'avait-il donc fait de sa vie pour que l'on puisse le détester ainsi ? Il ne pouvait croire qu'il n'avait pas rendu une seule personne heureuse en soixante quinze ans d'existence. Cette pensée lui était insupportable. Une voix retentit alors dans le néant où il se trouvait se matérialisant devant lui en un magnifique jeune homme brun, ténébreux qu'il reconnut tout de suite « Ca te fait peur n'est ce pas ? ». Ce jeune homme... c'était lui cinquante ans auparavant. La mort venait elle le torturer ?

La peur le terrassait. Jean-Claude recula de quelques pas, il sentit son corps trembler, défaillir. L'homme en face de lui se moquait « Tu es mort l'aurais tu oublié ? ». Cela était pourtant vrai. Jean-Claude était mort, son corps sans vie gisait certainement encore sur son lit, il ne pouvait donc pas avoir ce genre de réaction. « Il est normal que tu ai peur ! Tu ne sais pas qui je suis ? Peu importe ! Dieu, la Mort ou ta Conscience, je ne suis pas là pour te juger, mais pour te faire voir ta vie telle que

tu ne l'as jamais vue. Prépare toi, le film que tu vas voir, n'est autre que le film de ta vie. » Le noir qui dominait autour d'eux se transforma soudain, ils étaient maintenant dans sa dernière demeure autour de son lit, celui qui eut le privilège ou le désespoir d'entendre son dernier soupir. L'homme lui dit alors « Te voilà, après soixante quinze ans sur cette terre. Tu n'as aucun secret pour moi, ne l'oublie pas. »

Jean-Claude contemplait, de ce qui lui semblait être l'au-delà, son corps sans vie. Tout ce qui restait de ces soixante dix années d'existence était là, devant lui. Lui qui avait assumé les plus hautes fonctions de l'état durant plus de dix années consécutives, lui qui avait été acclamé, aimé, par tant de français en larmes lorsqu'il daignait leur serrer la main, lui qui avait le pouvoir sur tant de personnes, que tout le monde enviait, admirait, n'était plus qu'une masse de chair inerte. Il observait minutieusement ceux qui passaient tour à tour devant son corps. Son cœur se serrait lorsqu'il vit les personnes qu'il avait le plus aimé, sa femme Sylvia, sa fille Claire, sa maîtresse Julie, et son gendre Philippe qu'il considérait déjà comme son dauphin. « Tu es triste n'est ce pas ? Regarde-les ! Ils ne semblent pas très malheureux pour leur part ! ». Jean-Claude en avait conscience, ce que cet homme lui disait était vrai.

Le décor changea à nouveau sous ses yeux. Où était-il ? L'homme en face de lui, changea également d'apparence pour prendre celle de sa femme « Te souviens-tu de notre rencontre ? ». Jean-Claude comprit alors qu'il était dans le jardin du Luxembourg. Les souvenirs étaient ancrés dans sa

mémoire, rien ne pourrait les déloger. Il avait alors vingt-deux ans, il terminait son cursus de sciences politiques, et marchait chaque jour dans ce parc pour se détendre, un bon livre à la main. Il s'asseyait chaque jour à la même place, sur le même banc, et ce jour là, sans même sans rendre compte, une jeune femme était à ses cotés... Sylvia. Grande brune avec beaucoup de charisme, il fallait être terriblement tête en l'air pour ne pas la remarquer ! Charmée elle l'aborda la première, et très vite tout deux devinrent inséparables jusqu'à se marier un an plus tard.

« Mais pourquoi a-t-il donc fallu que tu gâches tout ? » lui dit-elle. Jean-Claude suffoquait. Pourquoi avait-il donc gâché cet amour fou ? Malheureusement aucune raison valable ne lui vint à l'esprit. Le seul et unique fautif c'était lui et il le savait bien. Près d'un an après son mariage, l'ennui lui pesait. Il se mit alors à courir les jupons comme un chasseur court les lièvres. Tel un forcené il multipliait les conquêtes. Plus il avait du pouvoir, plus il lui en fallait ! « Sais-tu à quel point tu m'as fait souffrir ? M'as-tu seulement dit un jour merci pour tout ce que je t'ai apporté ? » Lui assena-t-elle. Encore une fois, il ne pouvait lui donner tort. Il savait pertinemment qu'elle était au courant, mais il finit par se persuader que tout cela était normal, qu'elle jouissait de son pouvoir, de son prestige, de son argent, et que cela suffisait. Visiblement il se trompait. A coté de cela, alors qu'elle souffrait, elle demeurait à ses cotés pour ne pas compromettre sa carrière. Ce dévouement qu'il n'avait pas compris jusqu'alors l'accabla.

Encore une fois son environnement se modifia. Cette chose qui se tenait devant lui depuis sa mort, prit l'apparence de sa fille Claire. Ils se trouvaient tout deux dans une chambre d'hôpital. « C'est ici que tu es née » murmura-t-il. Des larmes coulèrent sur ses joues. « Je te hais ! » lui dit-elle avec rage. Sylvia tomba enceinte quelques mois après leur mariage. Mais Jean-Claude ne vit rien de la vie de sa propre fille, il manqua ses premiers sourires, ses premiers mots, ses premiers pas, ses premières joies... ses premiers chagrins, sa première déprime jusqu'à sa tentative de suicide le jour de ses dix-huit ans. Ce soir là après avoir battu campagne toute la journée, il se détendait auprès d'une fille de joie. Sa fille venait de se couper les veines, son sang s'écoulait dans sa baignoire. « C'est Sylvia qui t'a découverte et t'a conduite à l'hôpital.»

Claire l'aimait plus que tout. Lui aussi l'aimait. Mais jamais il ne lui dit ou ne lui montra. Sa froideur, son absence la rendait triste jusqu'à ce jour où elle apprit au détour d'un couloir que son père trompait sa mère allègrement, sans ménagement. Ce n'était pas lui qui voyait chaque soir Sylvia pleurer toutes les larmes de son corps mais bien elle ! Un jour n'en pouvant plus, elle décida donc de mettre fin à ses jours en espérant attirer l'attention de son père qu'elle aimait, malgré tout ce qu'il pouvait bien faire, mais qui ne montrait aucun intérêt pour elle. Cela avait marché, Jean-Claude qui n'était pas dépourvu de cœur, se rapprocha de sa fille et lui consacra beaucoup plus de temps. Cela ne rattrapait en rien cette enfance

et cette adolescence ratée. Claire gardait visiblement même après la mort de son père cette rancœur qu'elle ne parvenait même plus à cacher.

« Tu n'as pas fini de me torturer ainsi ! » s'écria Jean-Claude de rage. Cette chose le retournait, son entrée dans l'au-delà allait donc être un vrai calvaire ! « Tu n'as encore rien vu... ». Jean-Claude s'effondra à genoux, mis sa tête entre ses mains « Assez pleuré ! Pleurs plutôt pour cela ! » Lui asséna cette chose dont la voix venait de changer. Cette voix c'était celle de Philippe, son gendre. Jean-Claude alors député de la république fit connaissance de ce brillant jeune homme qu'il avait choisit comme collaborateur par cooptation. Les deux hommes se lièrent alors d'une profonde amitié et leur ascension professionnelle allait alors aller de paire. Philippe était régulièrement invité dans le propre foyer de son mentor qui ne tarda pas à accepter de le voir épouser Claire, sa propre fille, si fragile, si innocente. Jusqu'à sa mort il lui aura tout donné, son protégé le lui rendait bien par une loyauté sans égale, du moins en apparence.

« Regarde donc tes mains... » lui dit alors son gendre. Jean-Claude poussa un cri d'effroi. Il avait du sang sur les mains. « Du sang cela ne te dit rien ? ». Il comprit alors ce que signifiait ce signe, cela symbolisait ses trahisons. Jean-Claude avait effectivement de ce point de vue du sang sur les mains. Tout d'abord ses mensonges. Combien de fois avait il menti pour obtenir les suffrages des électeurs ? Cela était une

habitude. Jean-Claude savait bien que ce n'était pas son seul forfait en la matière, détournement d'argent public pour financer ses campagnes électorales, corruption organisée pour son enrichissement personnel ou obtenir les faveurs de telle ou telle personnalité. Il ne s'en était jamais offusqué, il était facile de se cacher derrière des abus de tout temps pratiqués par les hommes de pouvoirs. Les faits étaient là, il était coupable de trahison. Il y entraîna Philippe, qui par pure cupidité plus que par loyauté, organisait, étouffait ou démentait ces affaires. C'est cela que son gendre lui reprochait le plus.

Ses sanglots le secouaient de plus en plus violemment. Il se tapait la tête contre le sol. C'était donc ça, sa vie ? Il se mit alors à répéter « Je n'ai pas fait que de mauvaises choses... ». Il était recroquevillé sur lui-même, terrorisé. La chose s'approchait de lui. Il entendit alors la voix de sa mère « Qu'as-tu fait de bien dans ta vie mon enfant ? ». Cela faisait plus de trente ans qu'il n'avait pas entendu cette voix. Jean-Claude, se sentant comme un enfant désireux de se justifier, bredouilla quelques mots « J'ai redonné espoir à des millions de français... ». Le décor se transforma. Il se retrouvait spectateur d'une scène où un couple visiblement modeste mangeait de la soupe. « Tu parles d'eux mon enfant ? Ce couple ne gagne pas plus de mille euros par mois. Tu sais ce que tu dépensais en claquant des doigts pour un vin qui te faisait envie alors qu'eux se demandaient comment ils allaient nourrir leurs enfants, payer leurs dettes, et finissaient chacune de leurs soirées à pleurer acculés par la vie. Sais-tu combien il y a de SDF, de Rmistes, de

chômeurs, et de Smicards dans ce pays que tu as dirigé tant d'années ? ».

Jean-Claude, à presque soixante-quinze ans avait lutté toute sa vie pour obtenir le pouvoir. Il eut adolescent envie de faire de la politique pour changer le monde, aider les plus démunis, les plus faibles, ceux que la vie n'épargnait pas. Il avait tout renié, ses idéaux, ses principes, ses convictions. Il avait menti, trompé, abusé, abandonné sa propre famille pour cela. Certes il savait qu'il avait fait quelques bonnes actions qui dans son esprit effaçaient tout, or il n'en était rien. L'obscurité gagna à nouveau cet étrange endroit. Il se vit alors à quinze ans. Le jeune adolescent face à lui pleurait toutes les larmes de son corps. Jean-Claude se jeta alors sur à ses pieds et lui hurla ses remords jusqu'à lui demander pardon. Il s'écroula sur le sol sur ces dernières paroles « Je vous en prie donnez moi une seconde chance ! ».

Une voix grave et posée se fit alors entendre « Une seconde chance dis tu ? Qui es tu pour mériter une seconde chance ? Tu avais tout, tu aurais pu aider ton prochain, l'élever à ton niveau, te battre pour lui, tu aurais au moins essayé de donner un sens à ta vie. Au lieu de cela, tu as été un être humain banal comme tant d'autres, de ceux qui ne donnent plus envie... Mais tu as l'air de sincèrement regretter et je vais te donner une seconde chance, tu vas vivre, dans le cœur d'un bébé qui va bientôt naître, ce bébé que porte la mère de famille que tu as observé tout à l'heure... J'ai exaucé ta dernière volonté, je t'ai

accordé une seconde chance... Toi qui a voulu être Dieu, tu vas connaître comme moi, la souffrance du plus pauvre... Bon courage ! »

*Pascal KAMMERER*

*Email : [pk@etdieucrealea.com](mailto:pk@etdieucrealea.com) <http://www.etdieucrealea.com>  
5 Juin 2003 (10 403 signes, 8 pages, 1300 signes/page)  
Nouvelle protégée par les lois protégeant les droits d'auteur en  
vigueur en France.*